

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

Texte et interprétation Lauren Houda Hussein
Mise en scène Ido Shaked
Composition musique & musique (live) Hussam Aliwat



Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

Texte et interprétation **Lauren Houda Hussein**

Mise en scène Ido Shaked
Création musicale et musique (live) Hussam Aliwat
Création lumières Léo Garnier
Création sonore Thibaut Champagne
Régie générale Tom Lefort

Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Durée - 2H15 (+ 2 entractes de 10mn)

Coproduction: Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve.

La compagnie Théâtre Majâz est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre de sa résidence artistique au Centre culturel Jean Houdremont à La Courneuve. Le Département de la Seine-Saint-Denis a soutenu la création de cette œuvre.

Avec le soutien du département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la résidence de création et de la MNA Taylor dans le cadre du dispositif du Prix Constant Coquelin.

Avec le soutien en résidences de création: Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Châtillon Clamart.

Le Théâtre Majâz est conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Diffusion 2024/2025

- vendredi 22 novembre 2024 à 20h au Théâtre du Cormiers - Corneilles en Parisis (95)
- mercredi 04 décembre à 20h et jeudi 05 décembre 2024 à 19h30 à l'Azimut - Théâtre Firmin Gémier Anthony (92)
- du mercredi 08 au samedi 11 janvier 2025 au Théâtre Joliette - Marseille (13)
- mardi 04 février 2025 à 20h au Vivat à Armentières (59)
- jeudi 06 et vendredi 07 février 2025 au Bateau Feu Scène Nationale de Dunkerque (59)
- du mardi 18, mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 février 2025 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN (21)
- en cours de programmation en mai 2025 au Festival de Coyes la Forêt (60)

Diffusion 2023/2024

06/10/23 au Théâtre de Châtillon • 14/11/23 (Beyrouth et Jérusalem) au Safran à Amiens • 22 et 23/11/23 présentation à la Faïencerie de Creil et à la Manekine de Pont Sainte Maxence dans le cadres des journées de rencontres inter-réseaux de La Croisée Hauts-de-France - Projet soutenu par le Groupe des 20 Théâtres en île-de-France • 9/12/23 au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine • 8/03/24 au Centre culturel Jean-Houdremont à La Courneuve • 26/03/24 au Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson • 14/07/24 Festival Contre-Courant à Avignon

Production et diffusion: collectif&compagnie

Production • Estelle Delorme 06 77 13 30 88 - estelle.demorme@collectifetcie.fr

Diffusion • Géraldine Morier-Genoud 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Administration • Gingko Biloba - Bérénice Marchesseau

Contact presse • Catherine Guizard 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray • 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com

www.lastradaetcompagnies.com



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France





*Accompagnée par Hussam Aliwat, un formidable joueur d'oud, Lauren Houda Hussein remonte le cours de sa mémoire et traverse les apparences, ses yeux grands ouverts sur le hiatus qui sépare les rêves de la réalité. Sa fiction est celle d'une émancipation intime, politique et féministe. Dans les replis de son indépendance, on devine l'aspiration de pays (le Liban et la Palestine) à asseoir leur légitimité. Mais, dans le règlement de comptes entre la fille et son père, c'est l'espoir dans les révolutions arabes portées par les femmes qui s'inscrit en lettres de feu.(...)
Une histoire subjective du Proche-Orient... est à prendre au pied de la lettre : un témoignage, sans doute, mais surtout et avant tout un geste poétique.*

Joëlle Gayot - Le Monde

Le projet ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*** s'articule sur trois chapitres portés par une comédienne et un oudiste. Chaque chapitre est dédié à une ville; Beyrouth, Jérusalem puis Paris en mêlant récit et musique live. À travers l'intime, nous cherchons à dessiner une cartographie sensible du Proche-Orient.

Beyrouth ou bon réveil à vous! se situe à Beyrouth et débute un jour avant la guerre de 2006 avec Israël. La narratrice à l'aube de ses 20 ans, alors en voyage au pays de son père, doit se rendre à un concert de Fairuz, finalement annulé. C'est l'histoire d'un passage brutal à l'âge adulte, et de la transmission d'une histoire, familiale et politique, entre un père et sa fille.

Le deuxième chapitre, ***Jérusalem, premiers pas sur la lune*** est une traversée de l'autre côté de la frontière. Quelques mois après la guerre, alors étudiante en école de théâtre, la narratrice rencontre et tombe amoureuse d'un israélien. Dans un conflit entre culpabilité et défiance, elle part pour la première fois voir le pays de l'autre côté. Celui-là même qui lui faisait la guerre un an auparavant.

Dans le troisième et dernier chapitre ***Paris, oeil pour oeil dent pour dent***, la narratrice alors en train d'écrire la suite de cette histoire, se retrouve envahie par le personnage du père qui l'empêche de continuer. Pour pouvoir aller au bout de ce récit, elle va devoir le confronter à sa violence, à la guerre qu'il a infligée à sa propre famille, dans l'intimité de la maison. Dans un dernier voyage, elle creuse aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour y mettre un point final.

Dans un ton libre et direct, une forme de stand up tragi-comique, la narratrice nous mène loin et tout près, au Proche-Orient et en banlieue parisienne pour raconter les rapports fondateurs entre l'Occident et l'Orient, entre nous et nos parents, entre ce que nous étions et ce que nous aspirons à devenir.

Tout en clair-obscur, la mise en scène sobre de l'Israélien Ido Shaked donne relief à cette introspection, à cette géographie sensible du Proche-Orient.

Rosa Moussaoui - L'HUMANITE

L'écriture

“Quand j'y repense, l'écriture de ce spectacle est née par “accident”. Je ne me suis pas levée un beau matin en me disant “et si je parlais toute seule de mon histoire sur un plateau de théâtre pendant 2h30”. Non. Les choses se sont construites petit à petit, presque sans que je m'en rende compte.

En 2021, quand les théâtres sont fermés à cause de la crise sanitaire, Nathalie Huerta alors directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine où nous sommes artistes associés, nous passe commande d'un spectacle qui pourrait jouer partout. Une forme simple qui voyagerait de centres sociaux en Ehpad, de bibliothèques en établissements scolaires. Une façon de continuer à créer, et de garder le lien avec les publics dans une période éprouvante pour nous tous.

Nous avons, avec Ido, comme une envie de retour aux sources, aux origines de notre compagnie et du pourquoi nous continuons de penser, après déjà 14 ans à créer ensemble, que raconter des histoires est notre meilleure façon de résister.

Au départ nous avons pour idée de travailler sur plusieurs villes du Proche-Orient, en plusieurs épisodes, toutes accompagnées par une création musicale de Hussam Aliwat musicien oudiste. Nous voulions raconter l'histoire de ces différentes villes à travers leurs musiques, comme différents voyages musicaux, une sorte de carte postale sonore.

Nous avons tous choisi Beyrouth comme point de départ, et étant franco-libanaise, cela tombait sous le sens que je commence. Et je me suis mise à écrire.

Et à partir de là rien ne s'est passé comme prévu...

Je me suis souvenu qu'en 2006, alors en voyage au Liban pour la première fois sans mes parents, je devais aller voir Fairuz en concert à Baalbeck. Le 13 juillet allait être un événement national que j'attendais avec impatience, presque comme si après ça je serai indéniablement “une vraie libanaise”! Le 12 juillet, la guerre éclate et dure 33 jours.

A partir de là, l'écriture a jailli. Une écriture intime, loin de notre idée de départ. J'allais raconter Beyrouth certes, mais à travers mon expérience personnelle, celle d'une jeune femme qui fête ses 20 ans en pleine guerre.

Beyrouth ou bon réveil à vous! voit le jour le 22 mai 2021 dans une librairie de Vitry puis a joué un peu partout, dans tous types de lieux, puis en salle quand elles ont rouvert.

En 2022, j'ai continué avec l'écriture du deuxième épisode ***Jérusalem, premiers pas sur la lune*** qui a également joué en hors les murs et en salle, et qui continue l'histoire de l'autre côté de la frontière, en Israël, un an après la guerre. Et maintenant la suite ***Paris, oeil pour oeil dent pour dent*** vient s'intégrer aux deux autres pour créer la forme finale ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense***, qui devient un seul et même spectacle.

Tout est faux dans cette histoire car il ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite. Tous les personnages ont existé même s'ils sont passés. par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d'écriture. C'est mon histoire et en même temps ce n'est pas moi. Elle s'est imposée, par le biais d'un souvenir enfoui, plus qu'elle est née d'une volonté. Avec Majâz nous travaillons depuis nos débuts sur notre rapport à la mémoire, collective, personnelle et politique. Nous racontons souvent la grande histoire à travers la petite. Ma mémoire m'a rattrapé comme souvent les personnages qui peuplent nos pièces.”

Lauren Houda Hussein

La cartomancienne: Tu vas où?

L : A Beyrouth. Danser, respirer

La cartomancienne: Tu peux pas partir maintenant!

L : C'est toi qui m'as dit de faire du corps, de me défouler quand ma tête tourne trop!

La cartomancienne: Mais là c'est pas le moment. Tu y es presque. Il te reste la carte de l'empereur, de l'héritage paternel Tu es obligée de passer par cette carte!

L : Mais arrête de me suivre! Je ne veux plus parler de ça, je ne veux pas que le spectacle parle de ça! Tu vois je t'ai écouté, j'ai fait le voyage, le matador, l'océan dans la goutte, la bifurcation... ça donne rien! Il n'entend rien! Alors maintenant je vais danser

La cartomancienne: T'as pas le choix si tu veux atteindre ta dernière carte, le monde. Le monde c'est la libération après les obstacles, la transformation. C'est un commencement pas une fin. Tu vois sur la carte c'est une femme qui danse entourée de laurier. Après l'empereur tu pourras danser même sur cette musique merdique si tu veux

L : Il lui a pardonné. Je ne peux plus rien faire maintenant.

La cartomancienne: Mais souviens toi que quand Dieu accorde son pardon à Cain en réalité il le punit. Au lieu de le tuer, il défend à quiconque de lui faire du mal et l'envoie en exil. Alors Cain est condamné à vivre avec sa culpabilité. Il construit une ville pas loin de l'éden où ses parents Adam et Eve sont nés, et lui donne le nom de son premier fils Hénoch. Et chacun de ses enfants en deviennent les bâtisseurs. La ville prospère au début et beaucoup d'autres enfants y naissent. D'autres villes sont construites et voilà la civilisation! Mais il n'empêche que la première ville de l'humanité est construite par un meurtrier. Et forcément elle est sous la menace de l'escalade de la violence vu que ses racines baignent dans le sang du premier crime...

Tu vois on est vraiment con de croire que le pardon c'est un truc bienveillant. Moi mon avis, c'est que Dieu aurait dû tuer Cain et qu'on commence cette histoire propre tu vois... Non je déconne mais tu vois l'image. Ce spritz est dégueulasse.

Tu vas où?

L : Dans le jardin

Putain elle est où cette pelle.. Elle est où cette pelle? Voilà... (commence à creuser pour déterrer l'olivier du grand-père) Craches tes racines t'as rien à foutre là!

Extrait de Paris, oeil pour oeil dent pour dent



“Sur la route qui longe la mer, du sud vers Beyrouth, la moustache de Mustapha tente de me rassurer. Il rassure ce qu’il pense être de la peur chez moi, mais qui en vrai, est un va-et-vient de pensées sur les probabilités militaires que tout cela s’arrête et que je puisse retrouver Fairuz dès le lendemain. Le paysage défile, il fait toujours trop beau sur la méditerranée pour une guerre. La météo pourrait s’accommoder d’une mission chirurgicale éclair mais sûrement pas de tant de morts à venir. Moi, sur la banquette arrière pas de petit frère pour imiter les chanteuses arabes drama queen et les publicités de boucheries hallal de banlieues trop grises.

Moi, le visage tourné vers la mer qui ne voit pas l’ombre d’une perche pour une gymnastique voltigeuse au-dessus des flots. Des files de voitures, de mercedes, de bmw, de matelas sur le toit, de 8 personnes par véhicule, de fuites en avant, de fuites tout court. Les embouteillages à n’en plus finir, le bruit des avions israéliens au-dessus de nos têtes. Ma culpabilité au-dessus de la mienne, de tête. Et si... et peut être que... voyons demain... ils se calmeront tous... Je ne voyais pas à ce moment-là plus loin que la cassette audio de mon enfance. Fairuz était donc humaine. Quel gâchis.”

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!

Contexte historique

le 14 août 2006, s’achevait une guerre qui fut considérée par le monde arabe comme la sixième guerre israélo-arabe, et perçue par les Israéliens comme la seconde guerre du Liban. L’occasion de revenir sur l’historique des événements, sur la reconstruction post-guerre et sur les représentations qui ont été faites du conflit par quelques artistes libanais, encore hantés par la violence de la guerre civile (1975-1990).

Les événements

Extrait de l’article *La deuxième guerre du Liban (2006) : dix ans après* de Mathilde Rouxel, paru le 16 août 2016 dans “Les clés du Moyen-Orient”

Avec l’objectif de provoquer, comme ce fut le cas en 1998 et en 2004, un échange d’otages, des miliciens du Hezbollah enlevèrent, le 12 juillet 2006, deux militaires israéliens à Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale séparant les deux pays. Quinze ans après la signature de Taëf qui mettait fin aux conflits civils qui ont déchiré le Liban de 1975 à 1990, le pays se voit replongé dans la terreur : l’État israélien ayant en effet tenu pour responsable de l’opération d’enlèvement de ses soldats le gouvernement libanais dans son entier, les forces de l’armée israélienne ripostèrent en deux heures et bombardèrent de nombreuses infrastructures dans le Sud du Liban et à Beyrouth. Cette attaque s’est trouvée motivée par la présence de deux ministres du Hezbollah (qui, en pendant de la branche armée possède un parti civil, fortement ancré dans le paysage politique libanais depuis la fin de la guerre) au gouvernement.

Pourtant, comme le note Aurélie Daher, « tout au long du conflit, les autorités israéliennes n’ont cessé de présenter l’offensive comme orientée ‘contre le Hezbollah et non contre l’État libanais’ ». Il apparaît toutefois dès les premiers rapports d’Human Rights Watch d’août 2006 que les bombardements ne font aucune discrimination entre civils et forces armées : Aurélie Daher, dans le même ouvrage, insiste sur le fait que « la plupart des civils qui périssent durant la guerre des 33 jours meurent dans les bombardements qui ne visent ni le Hezbollah, ni ses structures de ravitaillement » et que « les domiciles de dizaines de milliers de Libanais n’ayant rien à voir avec le parti sont aussi bien pris pour cible que ceux des cadres de l’organisation ». Il semblerait d’ailleurs que l’armée israélienne ait finalement reconnu « de manière semi-publique » que « les institutions de l’État et les civils libanais [ont été] eux-aussi délibérément visés, dans une logique à la fois de punition collective et d’incitation à faire pression sur le Hezbollah ».

Par ailleurs, afin d'empêcher l'acheminement de munitions par le Hezbollah de la Békaa Nord et de la Syrie vers le Sud du Liban, l'aviation israélienne a détruit 75 ponts et de nombreuses infrastructures routières. Pour l'ancien général Khalil Hérou, « les Israéliens ont détruit les missiles du Hezbollah pour l'obliger à plier et à lâcher les soldats kidnappés, chose qu'il n'a pas faite. Ils essaieraient limiter leurs pertes en vies humaines et obtenir leurs objectifs politiques par la pression ».

Le retrait de l'armée israélienne le 14 août a été fêté comme une victoire par le Hezbollah libanais. Du côté israélien, Frédéric Encel, docteur en géopolitique, explique que « la guerre de l'été 2006 contre le Hezbollah libanais est à peu près unanimement considérée comme un conflit coûteux et raté, voire, au pire, comme une défaite ». Cette « seconde guerre du Liban » fut en effet une « guerre asymétrique », selon les mots de Sami Makki : « Si l'ambition israélienne semblait être, au départ, de mener rapidement une guerre aérienne par l'exploitation de sa supériorité technologique et militaire, c'est au contraire une guerre asymétrique qui s'est progressivement imposée, rendant impossible tout contrôle effectif des opérations par Israël ».

Le jour où nous arrivons à Jérusalem, il fait une chaleur épouvantable et un relent d'ordures et d'oeufs pourris flotte dans les rues. Nous garons la voiture dans la partie ouest de la ville, pas loin du quartier juif orthodoxe où il ne fait pas bon être une femme en débardeur. Devant les remparts de la vieille ville, je suis surexcitée. J'ai l'impression d'être la première femme à marcher sur la lune.

Dans la bande son de mon cerveau je mets la chanson "Al quds" de Fairouz. Al quds c'est Jérusalem en arabe. Je l'écoutais avec mon père quand il me racontait ses exploits de résistant et que nous rêvions du jour où la Palestine serait libérée. "Pour toi ô ville de prière je prie... ô Jérusalem... Chaque jour nos yeux voyagent vers toi..."

"Ok, houston, je commence à marcher vers l'esplanade des mosquées. But: voir le dôme du rocher. Compte à rebours enclenché avant impact. Terminé"

Les ruelles sont étroites et bondées. Les gens parlent fort et se bousculent, des touristes achètent des babioles religieuses en plastique made in china, des pèlerins rejouent les derniers instants du Christ, une croix sur le dos et une fausse couronne d'épines sur la tête, des illuminés à leurs trousses.

"Ok, Houston, y a des dingues qui se prennent pour Jésus là."

Ma psy, Meryl Streep, marche à côté de moi: " C'est le syndrôme de Jérusalem. Ça consiste tout simplement à péter un câble en arrivant dans la ville sainte parce qu'on est submergé par l'ambiance religieuse et qu'on perd tout contact avec la réalité. La confrontation entre la Jérusalem de leurs fantasmes et la vraie est trop dure à supporter. Voilà."

"Merci docteur"

Avant l'esplanade des mosquées, nous passons par le poste de sécurité. Le site mène soit au mur des lamentations soit au dôme du rocher. Garder par la police israélienne, bien évidemment.

Fouille des sacs, vérification des passeports.

"Ok, Houston, j'ai la cible en vue. Si je ne reviens pas, inutile d'appeler les secours. J'aurais atteint mon but. Over."

Extrait de Jérusalem, premiers pas sur la lune

A travers la figure du père de L., « en même temps une des personnes les plus formidable que je connaisse, et le plus gros enfoiré que la terre n'ait jamais porté... », traversant continuellement le spectacle, Lauren Houda Hussein aborde ce rapport complexe où se glissent, pêle-mêle les traumatismes intergénérationnels, les conflits géopolitiques, l'amour de soi et des autres, la double culture française et libanaise, les violences patriarcales... Un méli-mélo versé aux spectateurs avec autant de douceur que de précision. A entendre Lauren Houda Hussein, les mots forment son arme et son salut. Somme toute les mêmes outils utilisés en cas de crise diplomatique ou en temps de guerre. Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense n'a pas vocation à résoudre les conflits, mais permet toutefois d'en mieux appréhender les rouages, à l'œuvre du côté de l'intime.



Explosions du port de Beyrouth

“Beyrouth soufflé par deux explosions”

par Hala Kodmani et Clotilde Bigot,
Article de Libération paru le 4 août 2020

«Un séisme», «une onde de choc», du «jamais vu». Les mots manquaient aux habitants de Beyrouth pour décrire les explosions qui se sont produites mardi à 18 heures, heure locale, dans la zone du port. Même ceux qui ont en mémoire les bombardements massifs et les attentats colossaux qu’a connus la capitale libanaise au cours des dernières décennies n’avaient vu ou entendu déflagration d’une telle ampleur. Mardi soir, le président libanais,

Le gouverneur de la ville a évoqué les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki en 1945. Les images du champignon de fumée provoqué par le souffle font en effet penser à une bombe atomique. Les deux puissantes explosions successives ont secoué la capitale et provoqué des incendies ravageurs dans tout le secteur du port, et les pompiers luttèrent encore mardi soir pour les éteindre. Des canadiens participaient également à cette guerre du feu.

Tout Beyrouth a été complètement soufflé. Les vitres des immeubles ont explosé à des kilomètres à la ronde, blessant les habitants dans leurs appartements. La déflagration a été entendue jusque dans la ville de Saïda, à une vingtaine de kilomètres au sud de Beyrouth. Et selon des témoins, jusqu’à la ville côtière de Larnaca, à Chypre, distante d’un peu plus de 200 kilomètres des côtes libanaises. Presque toutes les vitrines des magasins du quartier de Hamra (ouest) ont volé en éclats, tout comme les vitres des véhicules.

Des voitures avec leurs airbags gonflés, certaines retournées comme des boîtes de conserve, mais aussi des bus abandonnés au beau milieu des routes et de l’autoroute proche du port... Le site où ont retenti les explosions a été bouclé une heure après par l’armée libanaise et les forces de l’ordre, alors que les sirènes des ambulances et des véhicules de pompiers couvraient les cris des passants affolés.

Une maison s’est effondrée sur ses habitants, des personnes très jeunes et des enfants restaient prisonniers des décombres. Plus près du lieu des explosions, des immeubles de plusieurs étages se sont écroulés.

Les réseaux sociaux inondés de montages vidéos avec le champignon de fumée qui s’élevait au-dessus de Beyrouth sur fond de Fairuz.

Encore une fois. Encore une fois on avait besoin de ces mots et de sa voix qui nous chantait:

*“À Beyrouth, de mon cœur un salut à Beyrouth
Et des baisers à la mer et aux maisons*

À un rocher qui ressemble au visage d’un vieux marin

Elle est, de l’âme du peuple, du vin

Elle est de sa sueur, du pain et du jasmin

Alors comment est devenu son goût

Un goût de feu et de fumée ?”

La diaspora était en pleurs derrière les écrans du monde entier et se demandait comment aider, pendant que les habitants recherchaient les victimes sous les décombres à la place du gouvernement.

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!

Les blessés - au moins 4 000, selon les autorités libanaises mercredi matin - se sont rués vers les hôpitaux, dans l'incapacité de faire face à l'affluence. Déjà débordés par les malades du Covid, ils ne pouvaient prendre en charge que les cas les plus graves, renvoyant ceux qui n'avaient besoin que de points de suture. Atteints par les éclats de verre pour la plupart, les blessés étaient invités à se débrouiller par leurs propres moyens. A l'Hôtel-Dieu de Beyrouth, le chef de la sécurité a indiqué que les urgences étaient débordées, avec des blessés au sol et à l'extérieur du bâtiment.

Alors que la véritable cause de cette explosion géante restait indéterminée mardi en fin de journée, diverses spéculations et pistes ont été évoquées par différentes sources. Dans un premier temps, le ministre de la Santé, Hamad Hassan (proche du Hezbollah), a commencé par expliquer qu'un navire transportant des feux d'artifice avait explosé dans le port. Puis des camions qui auraient approché une base militaire ont été mentionnés.

La piste accidentelle semblait la plus probable mardi soir, selon le général Abbas Ibrahim, directeur de la Sécurité générale. Il a indiqué que les explosions se seraient produites dans un «dépôt de matières hautement explosives dans le port». Le gouvernement pointe du doigt une cargaison de nitrate d'ammonium stockée «sans mesures de précaution» sur le port. «Il est inadmissible qu'une cargaison de nitrate d'ammonium, estimée à 2750 tonnes, soit présente depuis six ans dans un entrepôt, sans mesures de précaution. C'est inacceptable et nous ne pouvons pas nous taire», a déclaré le Premier ministre devant le Conseil supérieur de défense, selon des propos rapportés par un porte-parole en conférence de presse. Le nitrate d'ammonium, substance qui entre dans la composition de certains engrais mais aussi d'explosifs, est un sel blanc et inodore utilisé comme base de nombreux engrais azotés sous forme de granulés, et a causé plusieurs accidents industriels dont l'explosion de l'usine AZF à Toulouse en 2001.

De nombreux pays ont proposé de l'aide au Liban, notamment la France. Le président Emmanuel Macron a annoncé sur Twitter l'envoi d'un détachement de la sécurité civile et de «plusieurs tonnes de matériel sanitaire» à Beyrouth. Les Etats-Unis ont également proposé leur aide, ainsi que l'Allemagne, qui compte des membres du personnel de son ambassade à Beyrouth parmi les blessés. Même Israël a proposé soir «une aide humanitaire et médicale» à son voisin libanais, avec lequel il est techniquement toujours en guerre.

Ce drame frappe le Liban, qui a décrété un jour de deuil national mercredi, au moment où il traverse la pire crise de son histoire, à la fois financière, économique, sociale et sanitaire. Il va devoir maintenant gérer les conséquences de cette nouvelle catastrophe.

Pour aller plus loin

La guerre de 2006

<https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/guerredulibanb>

https://www.youtube.com/watch?v=k_4jfDWEzmo

https://www.youtube.com/watch?v=X_JftOY56mA

Les explosions du port de Beyrouth

<https://www.liberation.fr/dossier/beyrouth/>

https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2020/12/04/une-enquete-en-3d-sur-les-explosions-du-port-de-beyrouth_6062146_3236.html

https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/explosion-du-port-de-beyrouth-ils-souhaitent-effacer-le-crime-20220803_A54WPJ7VIVBNLDB3ASIYCVHURI/

Le Théâtre Majâz est fondé en 2009 à Paris par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked après leur rencontre à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Le premier spectacle de la compagnie, **Croisades** de Michel Azama, rassemble des comédiens français et du Proche-Orient. Il est joué en hébreu, arabe et français dans différentes villes d'Israël et de Palestine avant de venir jouer à Paris, au Théâtre du Soleil en 2011. Commence alors, avec le Théâtre du Soleil, une collaboration sur plusieurs années.

Les Optimistes, premier texte de la compagnie, y est créé en 2012 après une longue période de résidence à Jaffa en Israël. Le spectacle tourne de 2012 à 2016, en production déléguée avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis.

Après ces deux premières créations tournées vers le Proche-Orient et jouées en plusieurs langues, la compagnie poursuit sa recherche théâtrale politique et engagée en confrontant la petite histoire à la grande. Au travers de grands sujets de société ou d'événements historiques, il s'agit pour l'équipe de questionner les enjeux de frontières réelles ou imaginaires en mettant au cœur des récits les batailles et les doutes de leurs personnages. La compagnie cherche à construire des ponts, à traverser les frontières, à interroger la mémoire collective qui influence sa vision du présent, et à proposer, à travers l'analyse du passé, un autre avenir possible. Le processus de travail se construit dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau.

En 2016, la compagnie crée **Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible** en coproduction avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis, et en collaboration avec les Archives Nationales.

En 2019, **L'Incivile** est créé à Toulon en coproduction avec la Scène Nationale de Châteaullon et le Théâtre Joliette à Marseille. Le spectacle poursuit sa tournée depuis en Ile-de-France et en régions.

En 2021, Ido Shaked et Lauren Houda Hussein deviennent artistes associés au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Scène Nationale d'Aubusson pour 3 saisons. La collaboration avec le Théâtre Jean Vilar s'ouvre avec la création d'une forme itinérante destinée à jouer aussi bien en



hors les murs qu'en salle articulée sur 3 épisodes écrits et interprétés par Lauren Houda Hussein accompagnée par un oudiste. Le premier épisode, **Beyrouth ou bon réveil à vous !** est créé pendant la crise du covid en 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis joue en itinérance à Vitry-sur-Seine et en régions en 2022. Création du deuxième épisode **Jérusalem, premiers pas sur la lune** joué en itinérance à Vitry-sur-Seine en 2022. En 2023, le dernier volet de la trilogie, **Paris, oeil pour oeil, dent pour dent**, est écrit. Il est alors intégré à la création pour la salle de l'intégrale **Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense** le 06 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon puis en tournée au Théâtre Jean Vilar de Vitry, au Centre Culturel Jean Houdremont et à la Scène Nationale d'Aubusson.

En novembre 2022 la cie crée **Le Sommeil d'Adam** en coproduction avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat, Châteaullon-Liberté - scène nationale, Théâtre de la Joliette, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Jean Arp - Clamart et le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN.

A partir de septembre 2023, le Théâtre Majâz débute une résidence au Centre Culturel Jean Houdremont à la Courneuve au cours de laquelle elle présente **L'incivile** et **Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense** et y conduit tout au long de la saison 2023/2024 un projet d'action culturelle.

En mars 2024, Ido Shaked et Hannan Ishay créent au Wortwiege festival de Vienne, **Manuel de survie pour metteur en scène israélien en Europe**.

L'équipe

Lauren Houda Hussein • Comédienne et autrice

Elle se forme à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris et suit divers stages avec Ariane Mnouchkine, avec Nikolaus en clown contemporain, avec Thierry Morel en théâtre de mouvement, avec Stéphane Rottenberg en marionnette et Stéphanie Aubin en danse contemporaine. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de différents spectacles *Vie de grenier*, *À corps de rue* avec la compagnie Sisyphé, lecture de *L'inattendue* de Fabrice Melquiot au Th de la Manufacture - Nancy.

Au cinéma, elle joue dans *L'année de l'Algérie* de May Bouhada, *J'ai interviewé Ricardo Borgese* de Félix Albert et *Rasha's dream* de Alessandro Guidotti

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Ido Shaked, elle joue dans *Croisades* de Michel Azama, et écrit et joue dans **Les Optimistes**, *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *l'Incivile* et **Une Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide...je pense**. En 2022, elle écrit et met en scène avec Ido Shaked *Le Sommeil d'Adam*.

Ido Shaked • Metteur en scène

Il est né et a grandi en Israël. Il a suivi un cursus à l'École des Arts de Tel-Aviv et est venu à Paris achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2006. Diplômé de l'École, ils'installeàParis y ayant rencontré des personnes partageant la même vision du théâtre. Il a suivi plusieurs stages, avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine. Son premier spectacle *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël.

En 2019, il écrit et crée le docu-fiction *Les pilotes de drones rêvent-ils en noir et blanc?* pour France Culture. La même année, Jean Bellorini l'invite à diriger la Troupe Ephémère au TGP-Saint Denis avec laquelle il monte *La tragédie d'Hamlet* de Peter Brook en 2021.

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein, il met en scène les spectacles de la compagnie: *Croisades* de Michel Azama, *Les Optimistes*, *Eichmann à Jerusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *L'Incivile*, *Le Sommeil d'Adam* et *Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide...je pense* de Lauren Houda Hussein. En mars 2024, Ido Shaked et Hannan Ishay créent au Wortwiege festival de Vienne, *Manuel de survie pour metteur en scène israélien en Europe*.

Hussam Aliwat • Compositeur et interprète

Passionnée, fouguese, tourmentée. Telle est la relation que Hussam Aliwat entretient avec son Oud depuis l'enfance. Le compositeur présente aujourd'hui « BORN NOW » le premier album d'une musique émotionnelle, cinématique et dense, entre héritage oriental, polyrythmies, nappes oniriques, esprit intensément rock et modulations jazz.

Entouré de deux violoncelles et d'une batterie, Aliwat nous fait voyager et dépasse ainsi les murs entre les genres musicaux. Après avoir rempli le Café De La Danse le 29 Novembre 2019 pour la sortie de son premier album, ainsi que le Sunset par deux fois, et joué sur les scènes de plusieurs festivals français, Il est en pleine préparation de sa tournée "Born Now".